AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Politique (Internationale)

### Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

### **Présentation**

Date1840-04-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit[Montrond et Ellice m'ont pris du temps . J'ai fini par emmener Ellice pour une promenade en calèche.] Le dîner de mon ambassadeur a été éternel. [2 heure et un quart à table, c'est trop fort, et une chaleur, et une odeur de peinture !] [avec adresse]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 403/99-100

# Information générales

LangueFrançais

Cote973 974, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription356. Paris le 29 avril 1840

10 heures

Montrond et Ellice m'ont pris du temps. J'ai fini par enlever Ellice pour ma promenade en calèche. Le dîner de mon Ambassadeur a été éternel. 2 heures & un quart à table c'est trop fort, et une chaleur et une odeur de peinture J'ai manqué chez moi, Jaubert et Berryer, car je ne suis rentrée que vers 10 heures. J'ai vu Ellice, Stratford Canning, l'internonce et mon Ambassadeur, qui se plaint beaucoup de ce que je ne le garde départ pas jusqu'à minuit. Ellice, qui avait dîné chez Thiers m'a conté la capture de 10 vaissaux napolitains. Thiers en était fort consterné.

Montrond me raconte toujours l'amour du roi pour Thiers, et la nécessite que vous et Thiers restiez bien ensemble, comme un homme qui aurait bien envie que ce fût le contraire, car quand je lui demande pourquoi tant désirer quelque chose qui est, il me répond que les rivalités, les clabaudages peuvent altérer cela! Moi j'affirme que vous avez tout deux trop d'esprit pour vous brouiller, à moins de très grosses raisons, et que je suis convaincue que vous vous entendez à merveille. Il serait possible que cela déplût au roi. M. Molé est si aigre qu'il trouve même que la duchesse de Nemours n'est pas très jolie. On la dit cependant charmante. Mes diplomates affirment que si une révolution éclate à Naples, l'Autriche doit s'en mêler et s'en mêlera. Je trouve à Appony l'air bien préoccupé et même égarré. Brignole trouve qu'il s'est trop fait l'homme du Roi, que c'est inconvenant et fort compromettant. J'ai causé beaucoup avec lui hier, il était mon voisin à dîner. On raconte dans la diplomatie que Thiers ayant lu dans l'Allgemeine zeitung un article insolent sur lui, a fait venir M. de Luxbourg et lui a très franchement lavé la tête. Il a raison, le journal est censuré, et dès lors le gouvernement bavarois a à en répondre. Luxbourg n'a pas trouvé une parole à répliquer.

Midi. Voilà cette pauvre Lady Burlington morte. Ce sera un deuil très sincère dans toute cette famille. Le Duc de Devonshire n'aimait que cela au monde. Il est possible que cela fasse un changement pour mon Stafford House. Je regretterai bien Chatsworth aussi, où je devais vous rencontrer. Pourquoi votre lettre ne m'arrive-t-elle pas ?

1 heure pas de lettre. Fagel me parle toujours beaucoup de vous. Dédel lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec vous avant son départ qui a été pour lui d'un grand intéret.

Dédel vous porte aux nues, il ne fait qu'une critique et il dit que sur cela tout le monde pense de même. Votre diner avec O'Connel. Vous ne deviez pas chercher cela. Je ne suis pas tout-à-fait aussi prude mais je suis plus que jamais d'opinion qu'il ne faut pas qu'il entre jamais chez vous. Ce serait une grave faute. Ecoutez ce que dit Montrond d'Ellice qu'il déteste, tous les jours davantage. Je crois à cause de son intimité avec Thiers. C'est le best inutile fellow que je connaisse. C'est drôle. Le beau temps est drôle aussi. Les canicules depuis huit jours ; je n'ai d'autre souci que de me garantir de la chaleur.

Adieu, c'est triste d'écrire deux jours de suite sans répondre. Adieu, Adieu.

[Monsieur Guizot Ambassadeur de France Manchester Square Angleterre. à Londres]

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/324">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/324</a>

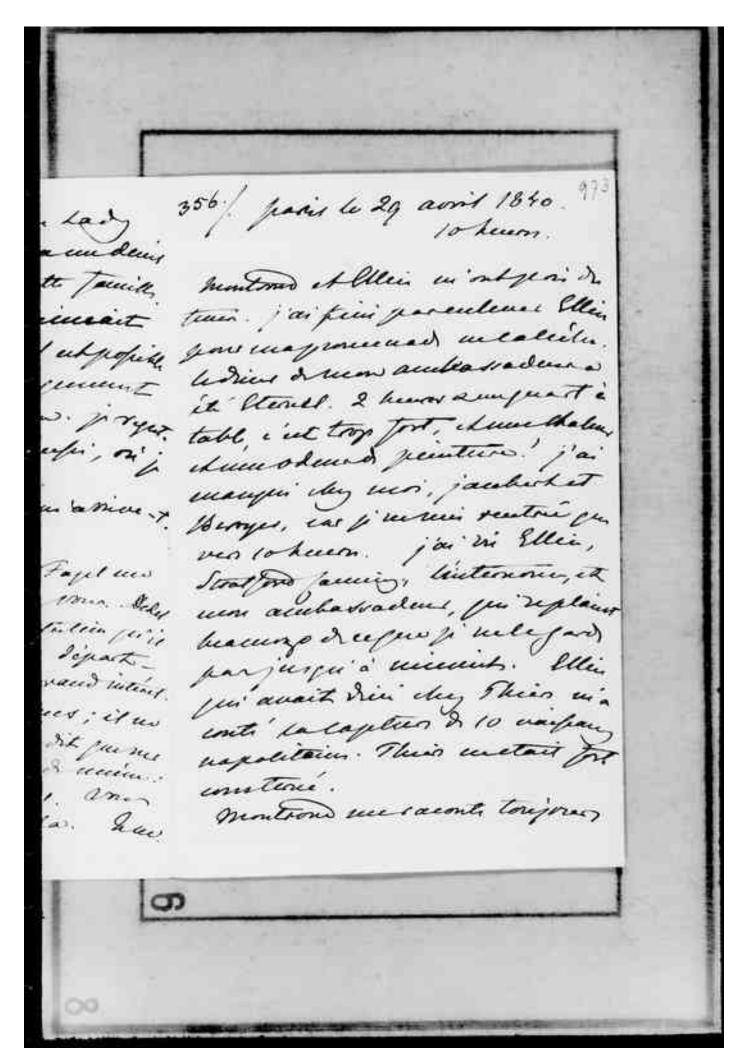
### Informations éditoriales

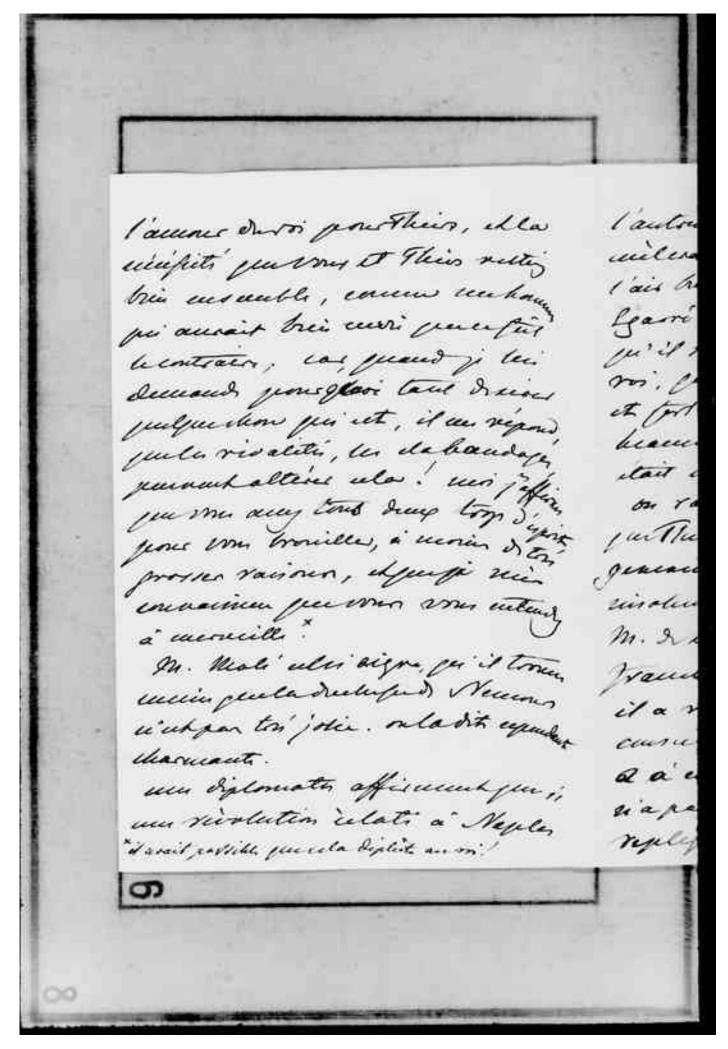
Numérotation de l'auteur356 Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840 Heure10 heures DestinataireGuizot, François (1787-1874) Lieu de destinationLondres (Angleterre)

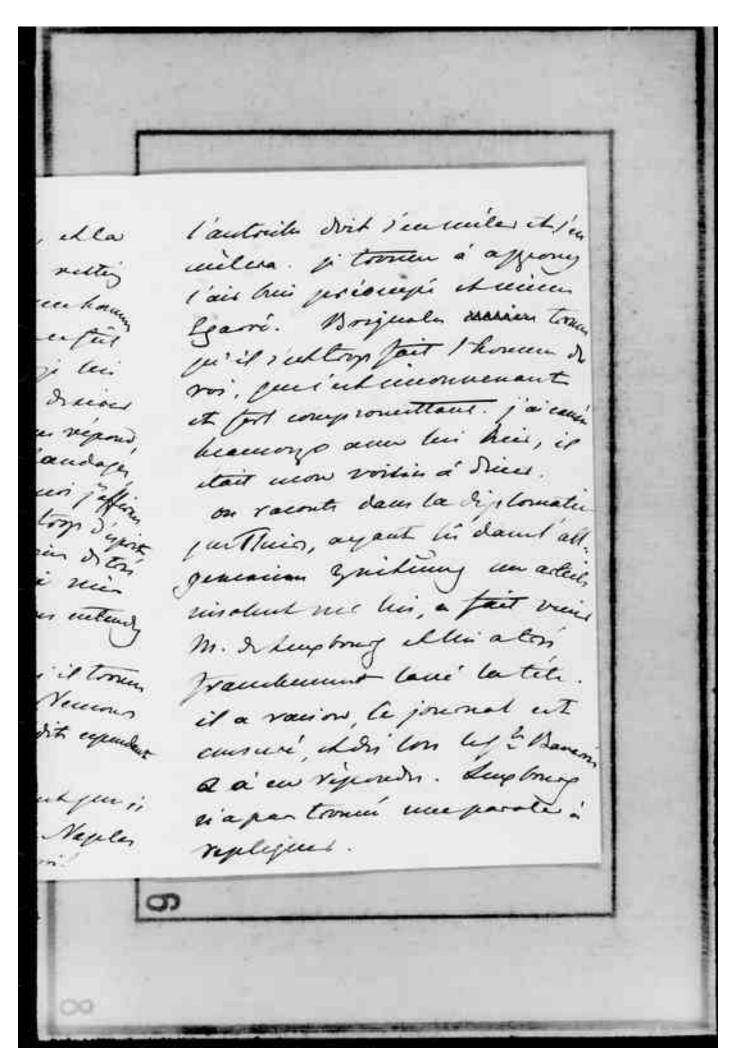
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

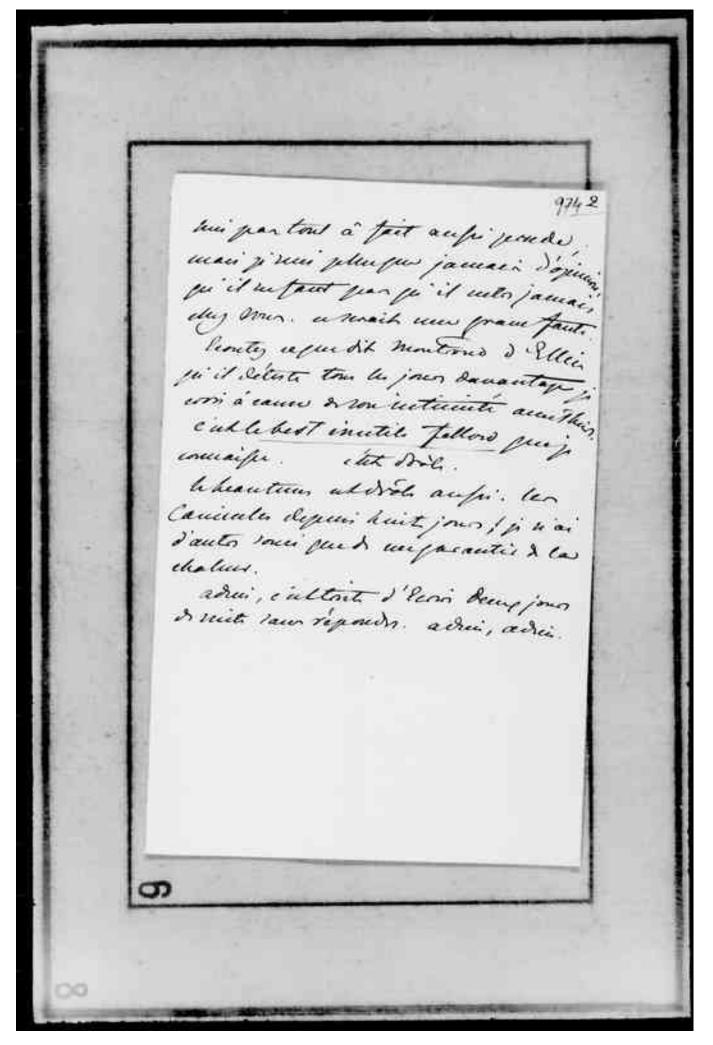
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

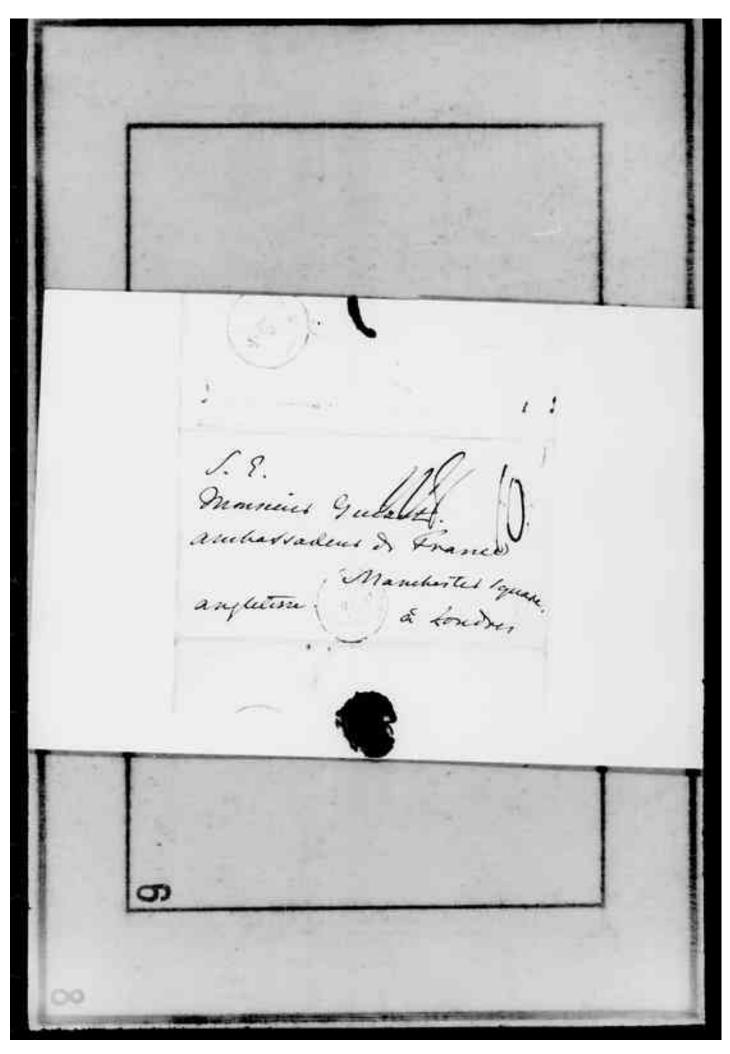






356. wied voils' cette paces Lady Rudington worte; were un den to vivier devetore cette Jamie huntm ledre Indevousion "aine gon in punda an unde. il utpopis Le Prices percela tape un chaugement it le por um stafford slow. pryer table . terai beai (hathworth sufii, n' Mune Swan im recentres. шащи porequer esto letto me as basine, Henryes, Me par? ven 10 I have par & letter. Faget wer Strat in parletingues hearings or the to une a his read compts I em entation for; beauce a au Buc men a want son ligrant per a it pour les " un praced inting pui ai Delet mu porte aux mes; it us fait ju une cotique, elit dit puenes napole ula tast le monde pense & mice. unite arts lines auce O count. any nent in being par cherekes welar.





 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/324?context=\underline{pdf}$